NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

59 Nº 8 1932

La popularité des saints. A propos du plus populaire d'entre eux

E. LAMALLE

p. 694 - 706

https://www.nrt.be/en/articles/la-popularite-des-saints-a-propos-du-plus-populaire-d-entre-eux-3439

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La popularité des saints.

A PROPOS DU PLUS POPULAIRE D'ENTRE EUX

Ce que nous voulons maintenant consacrer à nos grands saints, répétait volontiers le P. Beda Kleinschmidt, ce ne sont plus seulement des *biographies*, mais des *monographies* (1). Ces termes conventionnels parleraient peu à l'esprit de plus d'un lecteur; aussi l'érudit franciscain précisait-t-il aussitôt la portée que leur attribue le groupe d'historiens dont il avait fait sien le programme.

Aux biographes appartient l'existence terrestre du saint, de la naissance à la mort; à cette étude seront nécessaires la connaissance du cadre historique et les finesses de la psychologie profane et religieuse. Mais, en réalité, la vie d'un saint et son action ne s'achèvent pas au moment de son trépas : elles se continuent, au ciel sans doute, mais aussi sur terre. Cette survie s'exprime dans les interventions miraculeuses que Dieu opère par son intercession, dans l'histoire de ses reliques, les vicissitudes de son culte liturgique et privé, dans tout ce qu'ajoutent au souvenir de l'ami de Dieu la piété ou l'imagination de ses dévôts. Elle joue un rôle dans l'histoire littéraire et dans l'histoire des arts; moins brillante peut-être, son influence devient plus attachante encore dans la vie religieuse des populations chrétiennes, où elle fait éclore des pratiques curieuses ou touchantes. Dans le sens compréhensif que nos auteurs attachent à ce mot, la *monographie*

(1) Beda Kleinschmidt, o. f. m. *Antonius von Padua in Leben, Kult und Volkstum*, Dusseldorf, L. Schwann, 1931, in-4° (29 × 22 cm.), xxxii-410 p., 13 pl. hors texte et 338 gravures (*Forschungen zur Volkskunde*, hrsgg. von Dr. G. Schreiber, Heft 6-8). Prix : 24 Mk. Le passage cité se trouve p. xi; le P. Kleinschmidt avait exprimé plus nettement encore son programme dans un article préparatoire : *Antonius von Padua*, dans *Franziskanische Studien*, t. xviii, 1931, p. 6-7. — Le savant religieux s'est éteint à l'âge de 65 ans, le 7 mars de cette année 1932. Sa longue et féconde carrière scientifique avait été consacrée principalement à l'histoire artistique franciscaine; cf. *Nouvelle Revue Théologique*, t. LVIII, 1931, p. 508, où nous avons énuméré ses productions les plus importantes.

d'un saint devrait recueillir et grouper en un faisceau tous ces éléments divers, vie et survie multiple (Leben, Nach- und Fortleben); pour cette dernière, la matière tend à s'organiser suivant une division facile : légende s'il y a lieu, culte (liturgique et privé, reliques et pèlerinages), iconographie, usages et coutumes populaires. La monographie complète présenterait donc, malgré les raccourcis que comporte tout exposé historique, un tableau d'ensemble de la place occupée par un saint dans la vie de l'humanité.

On verra parfois la vie posthume éclipser la vie humaine qui l'a précédée et qui lui sert de base. Combien ne connaissons-nous pas de saints authentiques dont la belle histoire semblerait ne commencer qu'à la mort ? Carrières brèves et apparemment sans portée, ou dont la monotonie se prolonge sans offrir de prise à l'intérêt historique : et voici que les funérailles inaugurent une survie d'une riche complexité, dont les répercussions mondiales contrastent étrangement avec l'existence effacée de mendiants comme Alexis ou Benoît Labre, de jeunes religieux comme Jean Berchmans ou Thérèse de Lisieux. Il en est d'autres, comme sainte Anne, dont la biographie connue avec certitude s'écrirait en trois lignes et dont l'histoire posthume remplit un gros volume sans provoquer l'ennui.

Ce n'est pas d'hier, sans doute, que l'attention s'est portée sur la survie des saints. Les premiers hagiographes annexaient déjà à leurs œuvres des récits de miracles. Les Bollandistes ont corrigé, par l'étude systématique de la *gloria posthuma*, ce qu'avait souvent de négatif la critique littéraire appliquée aux passions des martyrs : même si rien n'est recevable de la légende d'un saint, son inscription au martyrologe sera légitimée historiquement par une localisation progressive de son culte, remontant, ou à peu près, à sa déposition dans une église locale (1). Depuis un siècle surtout, des auteurs de plus en plus nombreux

(1) Dans les volumes plus récents des *Acta Sanctorum*, les paragraphes des *commentarii praevii* relatifs au culte des autres saints s'allongent davantage, sans cesser d'être accessoires.

ont montré la part des saints dans l'inspiration des artistes (1), tandis que d'autres érudits amorçaient l'inventaire du sanctoral des églises particulières ou recherchaient dans les noms des localités la trace des vocables des saints patrons (2). Ce qui est plus neuf, c'est le souci de compléter ces enquêtes les unes par les autres, d'en coordonner ensuite les résultats pour mesurer, en quelque sorte, la popularité d'un saint aux divers siècles. Naturellement, les monographies déterminées s'orientent surtout dans le sens des études personnelles de chaque auteur et, jusqu'à présent, ce sont surtout les historiens de l'art et les folkloristes qui ont apporté à ce genre de travaux les plus importantes contributions.

Même ramené aux limites qu'impose la pratique, le programme des monographies de saints reste pourtant fort ambitieux. Parmi les élus, rares sont encore les privilégiés auxquels on peut songer à l'appliquer; pour les autres, les travaux préparatoires font trop défaut (3). La très méritante collection des *Forschungen zur Volkskunde*, que dirige l'un des plus actifs promoteurs des études de folklore en Allemagne, le professeur G. Schreiber, vient en moins de deux ans de consacrer trois monographies à des saints dont le culte eut un retentissement mondial, sainte Anne, saint Antoine de Padoue et saint Nicolas (4). Dans le petit

(1) Un bon exemple fut, en son temps, C. DE MANDACH, *Saint Antoine de Padoue et l'art italien*, Paris, 1899. Mais la plupart des ouvrages de ce genre ne sont que des florilèges, munis d'une illustration anecdotique, et non une véritable histoire d'un saint dans l'art. Dans le genre de la vulgarisation, tout le monde connaît la charmante série *L'art et les saints* (Paris, Laurens).

(2) Pour ces deux derniers points, cfr H. DELEHAYE, s. I. *Loca sanctorum*, dans *Analecta bollandiana*, t. XLVIII, 1930, p. 5-60, avec une abondante bibliographie.

(3) Voir les réflexions très sages du P. DELEHAYE, *art. cit.*, p. 23-25.

(4) B. KLEINSCHMIDT, *Die heilige Anna. Ihre Verehrung in Geschichte, Kunst und Volkstum*, 1930 (*Forschungen*, Heft 1-3), cfr *Nouvelle Revue Théologique*, t. LVIII, 1931, p. 507-523; du même, *Antonius von Padua*, 1931 (*Forschungen*, Heft 6-8), dont nous allons parler; K. MEISEN, *Nikolauskult und Nikolausbrauch im Abendlande*, 1931 (*Forschungen*, Heft 9-12), ce dernier rétrécit sagement son champ d'étude, omettant provisoirement certains pays, comme l'Angleterre, quoique très riches en témoignages de culte.

volume qu'il a rédigé pour servir d'introduction à sa collection (1), l'éditeur signale d'autres patrons célèbres, dont le culte exerça sur la vie du monde chrétien une influence étendue et dont l'étude serait fort désirable, tels saint Sébastien, saint Jacques et saint Léonard (2); on peut espérer que plusieurs de ces sujets seront abordés par les collaborateurs des *Recherches de Folklore*. De moindre portée et plus restreinte aux régions germaniques, la popularité de sainte Élisabeth permettrait cependant une moisson suggestive. Parmi les saints de l'époque moderne, l'un des plus connus ne devra plus attendre longtemps une monographie de grande envergure : dans l'énorme travail que le P. G. Schurhammer commence à faire paraître sur saint François Xavier, les problèmes relatifs à la biographie de l'apôtre des Indes occuperont sans doute la plus grande place, car ce sont ici les plus épineux, mais les questions concernant sa vie posthume, iconographie, culte et dévotions, seront aussi largement traitées (3).

Il n'entre point dans notre plan de parler des enquêtes de détails, dont la multiplication seule rend possibles ces grandes synthèses; mais nous nous reprocherions de ne point citer l'exemple donné sur ce terrain par un de nos confrères d'Espagne. Au cours de ses pérégrinations apostoliques en Catalogne, le P. J. Blanco avait été frappé par l'abondance des œuvres d'art et des pratiques de dévotion relatives à saint François Xavier, qu'il rencontrait. Bravement, il en entreprit l'exploration méthodique, amorcée par l'envoi à tous les curés ou desservants de sanctuaires d'un petit questionnaire imprimé, continuée par une visite personnelle et, au besoin, par celle d'un photographe ami.

(1) G. SCHREIBER, *Nationale und internationale Volkskunde*, Dusseldorf, L. Schwann, 1930, in-4° (26 × 19 cm.), XII-212 p. *(Forschungen zur Volkskunde*, Heft 4-5). Ce très intéressant volume étant déjà épuisé, une réédition fortement remaniée est annoncée pour 1932. — Voir le passage cité, p. 51.

(2) *Op. cit.*, p. 51.

(3) Le premier volume, récemment paru dans les Publications de l'université catholique de Tokio, n'est encore que l'introduction à la partie biographique et comprend le regeste des sources d'archives contemporaines, *Zeitgenössische Quellen zur Geschichte Portugiesisch-Asiens... zur Zeit des hl. Franz Xaver*, Leipzig (Asia Major), 1932.

Le petit volume, au titre suggestif, où le P. Blanco a classé méthodiquement son butin, se défend d'être plus que de simples « notes » offertes aux amis du saint et aux amateurs d'art, de folklore, de dévotions populaires (1); mais la richesse de ces notes fait souhaiter que des initiatives analogues s'exercent sur les saints honorés chez nous (2).

Peu de saints se prêtent mieux à une étude de ce genre que saint Antoine de Padoue. Qui s'en étonnerait : n'est-ce pas *il santo del popolo*, celui que Léon XIII qualifia un jour, en une exclamation qui fit aussitôt le tour du globe, de « saint du monde entier » (3)? Parmi les nombreuses publications qui lui ont été consacrées en l'année jubilaire qui s'est clôturée en juin 1932, le somptueux volume du P. Kleinschmidt ne sera pas le plus répandu, mais il nous a paru le plus riche en aperçus et faits nouveaux, grâce précisément à l'histoire de la survie du saint, qui en forme la plus grande partie (4).

Le savant franciscain a tenu à réaliser point par point le programme qu'il s'était tracé, ouvrant sa monographie par une étude biographique soignée, refaite à nouveaux frais. La vie de saint Antoine est riche en épisodes à répercussions historiques,

(1) J. Blanco Trias, s. i. *Notes sobre la popularitat de sant Francesc Xavier a Catalunya*, Barcelona, F. Fores i Font, 1931, in-8°, 117 p., dont 31 de gravures. Prix : 4 pesetas.

(2) Des recherches sur le culte de Xavier en Belgique devraient prendre une allure différente, plus historique, mais seraient rémunératrices, car nos provinces furent avant la Révolution l'un des centres les plus actifs de cette dévotion (Bruges, Malines, Courtrai...). Une enquête sur la dévotion *actuelle* à saint Antoine de Padoue réserverait des surprises au chercheur qui ne se bornerait pas à dresser un inventaire. Il y aurait intérêt à reprendre avec les moyens modernes l'esquisse faite au XVIII^e^ siècle par Wielens sur le culte de saint Jean Népomucène en Belgique (cfr un résumé dans les *Précis historiques*, t. XXI, 1872, p. 221-231; sur l'intérêt de cette dernière dévotion, cfr Schreiber, *op. cit.*, p. 80).

(3) Kleinschmidt, *op. cit.*, p. 397; le mot fut prononcé à la réception au Vatican d'un pèlerinage de Padoue.

(4) L'auteur ne nous semble nullement surfaire la valeur de son travail en ce qu'il écrit p. XII-XIII. Nous avons appris récemment que le Ministre général de l'ordre, le R. P. Bonaventure Marrani, avait fait entreprendre une édition italienne du volume.

car il joua un rôle marquant comme professeur à Bologne, comme réformateur et prédicateur populaire en France et en Italie, comme entraîneur et manieur d'hommes. Par ailleurs, la complexité et l'éclat de cette vie l'exposèrent très tôt à l'invasion des légendes. L'exposé qu'en fait le P. Kleinschmidt dénote une connaissance approfondie des sources, comme aussi des travaux déjà parus sur ces délicats problèmes ; sa critique ferme ne se laisse point troubler par l'amour des traditions de famille. On sent pourtant que le public auquel s'adresse le volume autant que les goûts personnels de l'auteur ne laisseront pas celui-ci s'attarder sur cette partie; il se retrouvera sur son terrain d'élection en abordant l'iconographie. Il faut cependant relever un trait au chapitre des miracles, le plus délicat à écrire lorsqu'il s'agit d'un thaumaturge par excellence. Les critiques font aisément bon marché de prodiges retentissants, tels que l'anecdote célèbre des funérailles de l'usurier, dont Antoine fait chercher et trouver le cœur dans le coffre-fort : simple appropriation au saint d'un exemple de prédicateurs. Mais Fachinetti lui-même n'avait point osé rejeter une autre tradition, qui semblait comme incorporée à la physionomie du saint : celle de la gracieuse apparition de l'Enfant Jésus. La merveilleuse fortune de l'épisode dans l'histoire de l'art et les chefs-d'œuvre qu'il nous a valus n'arrêteront pas le verdict du P. Kleinschmidt : la relation unique qui nous a transmis ce miracle est de bien mauvais aloi (1). Notons d'ailleurs que ce n'est qu'au XVII^e siècle que l'Enfant est devenu l'attribut caractéristique de notre saint; les œuvres antérieures le désignent plus souvent par un livre, une flamme ou une branche de lis.

L'enquête préparatoire aux chapitres de la vie posthume devait être entre les mains du P. Kleinschmidt, aussi complète et définitive que possible. Elle a conduit l'actif chercheur des montagnes des Balkans à l'Italie et au Portugal, et même jusqu'aux côtes du Pacifique et sous les wigwams des Indiens de l'Arizona. Il nous confesse d'ailleurs avec bonne grâce que son livre y a plus

(1) KLEINSCHMIDT, *op. cit.*, p. 74-76.

gagné pour le pittoresque de l'illustration que pour le fonds scientifique. Dans le butin, les objets familiers voisinent avec les œuvres d'art et l'ouvrage fait place, à côté du tableau de musée, à la statuette de nos chapelles comme à l'estampe enluminée, voire même aux faïences ornées de sujets et aux timbres-postes jubilaires. Nous n'allons point résumer ni même parcourir cet inventaire, que l'auteur a d'ailleurs ordonné avec une clarté presque trop méthodique; mais nous voudrions en prendre occasion pour souligner certains points qui nous ont paru, à la lecture, intéressants pour l'histoire des dévotions (1).

Le culte voué par le peuple à ses saints préférés apparaît singulièrement capricieux et, même lorsqu'il s'exerce dans les églises et en relation avec des cérémonies liturgiques, il ne se laisse que partiellement guider par des règles ou des prescriptions. Aussi sa courbe se laisse-t-elle moins aisément tracer que celle du culte liturgique, dont des actes officiels, concession de fête ou modification de rite, fixent les points essentiels; mais elle traduit bien plus immédiatement, quand on peut la suivre, les variations de popularité, les progrès et surtout les reculs. Que l'on songe, par exemple, au culte des grands « auxiliateurs », si répandu à la fin du moyen âge, et dont la vogue fléchit brusquement peu après, par suite de la diminution des grandes calamités contre lesquelles on les invoquait. Tout près de nous, nous voyons une vieille dévotion presque entièrement oubliée après avoir été des plus populaires, le recours à saint Christophe contre la mort subite, revivre brusquement et avec éclat du fait des automobilistes. Ce sont, en effet, les raisons de patronage qui semblent conditionner avant tout l'élan des masses vers tel ou tel protecteur. Si saint Antoine n'a pas vu le culte qu'on lui rend subir de déclin fort marqué, en dépit des coups portés par l'Aufklärung et de la suppression de ses confréries par Joseph II, il le doit sans doute

(1) L'exécution matérielle est digne des presses de Schwann; en particulier, les clichés sont d'un rendu parfait. Nous oserions cependant suggérer pour les volumes suivants une amélioration considérable : ce serait de ramener autant que possible l'illustration aux pages correspondantes du texte.

à la multitude et au caractère humble et intime de ses patronages. Il existe un vieux répons « Si quaeris miracula », que vulgarisèrent des gravures et que le P. Kleinschmidt croit pouvoir faire remonter au premier office du saint, rédigé par Julien de Spire : il n'y a guère de misères humaines que ses strophes ne fassent rentrer parmi les maux écartés par les « treize privilèges » du thaumaturge (1).

Dans quelle mesure la personnalité même du saint contribue-t-elle à orienter les préférences des fidèles ? On a souvent souligné ce qui, dans la carrière apostolique de saint Antoine, dans sa fine psychologie populaire, toute pénétrée de simplicité franciscaine, dans son activité charitable, le rapprochait des foules et le mettait d'emblée à leur niveau. C'est indéniable et nous applaudissons à l'usage qu'on a fait de ces amorces de popularité pour faire aimer le saint des prolétaires modernes. Il nous semble toutefois, à considérer le passé, que ce sont moins ces faits historiques relativement complexes qui ont frappé les masses que certaines situations très simples, gestes ou attitudes, qui atteignent aussitôt un des grands traits de la psychologie humaine. Nous avons fait remarquer autrefois à propos de sainte Anne comment son seul titre d'aïeule du Christ avait mis à l'actif de cette dévotion toutes les séductions de l'intimité familiale (2). Il en fut de même pour le grand prêcheur franciscain et il nous paraît bien instructif que la scène de sa vie qui fut de loin la plus répandue dans l'art jusqu'à la Renaissance soit celle du miracle eucharistique de l'âne forcé de s'agenouiller devant l'hostie : thème caractéristique s'il en fut d'apologétique populaire. Le P. Kleinschmidt signale que l'iconographie moderne rendit à la cause du saint un service analogue, en vulgarisant presqu'exclusivement, depuis le XVII^e^ siècle, le type qui le représente avec l'enfant Jésus : son patronage

(1) KLEINSCHMIDT, *op. cit.*, p. 345-355. Tout ce chapitre sur l'iconographie du répons est original et de grand intérêt. Il vaut la peine de relever, au sujet du patronage de saint Antoine le plus connu de nos jours, le détail piquant donné p. 386, note 2 : le texte original du répons n'aurait point porté : « membra *res*que perditas petunt et accipiunt », mais : « membra *vires*que perditas... »

(2) *Une ancienne dévotion populaire : l'aïeule du Christ*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, t. LVIII, 1931, p. 519.

sur les enfants s'en est trouvé singulièrement renforcé et, du coup, les mères lui ont été gagnées (1).

Parmi les facteurs extérieurs qui ont le plus puissamment favorisé l'expansion du culte d'un saint, le plus efficace depuis le XIII^e siècle est sans contredit l'action des ordres religieux : ceux-ci se font les apôtres des saints qu'ils ont adoptés (2) et, à fortiori, de ceux qui appartiennent à leur famille. Les relations entre les provinces de l'ordre amènent l'importation, dans un pays, des pratiques qui réussirent ailleurs. C'est ainsi que le franciscain Henri Jonghe introduisit à Anvers, en 1666, la dévotion des douze mardis de saint Antoine, dont il avait constaté le succès à Munich (3). L'influence d'un religieux peut se faire décisive : c'est un franciscain devenu le pape Sixte IV qui fit franchir au culte liturgique de saint Antoine une étape importante en étendant la célébration de sa fête à l'Église universelle (4). Coïncidence frappante : biffée du calendrier en 1568, lors de la réforme du missel romain par saint Pie V, cette fête y fut réintroduite quelques années plus tard par Sixte V, franciscain lui aussi (5).

La dévotion de ses frères en religion, montés sur le trône de saint Pierre, valut au saint de Padoue une fortune autrement étrange, que le P. Kleinschmidt qualifie heureusement de *canonisation artistique* (6). La surprise est grande, pour le visiteur des basiliques romaines, de voir l'image de l'humble frère mineur

(1) KLEINSCHMIDT, *op. cit.*, p. 371.

(2) Nous l'avons montré pour sainte Anne, *art. cit.*, p. 372, d'après les recherches du P. Kleinschmidt. On sait comment les clunisiens développèrent dans toute l'Europe le culte des SS. Pierre et Paul; cfr. SCHREIBER, *op. cit.*, p. 81. Les jésuites propagèrent celui de saint Jean Népomucène.

(3) M. VERJANS, O. F. M. *Antonius van Padua, de populairste aller heiligen*, dans *Ons volk ontwaakt*, t. XVII, 1931, p. 419.

(4) Voir dans KLEINSCHMIDT, *Antonius von Padua*, p. 255-257, tout ce que fit ce pape (Francesco della Rovere) pour le culte de saint Antoine; la médaille de son couronnement (*ibid.*, fig. 207) montre au revers cette scène significative : saint François et saint Antoine posant la tiare sur le front du pape.

(5) KLEINSCHMIDT, *op. cit.*, p. 241; il en avait été de même de la fête de sainte Anne.

(6) *Ibid.*, p. 110-116.

prendre place, avec celle de son père saint François, aux côtés de Jean-Baptiste et de quelques apôtres dans les vénérables mosaïques absidales de Saint-Jean de Latran et de Sainte-Marie-Majeure; à cette époque, seuls les grands martyrs romains auraient pu prétendre à Rome à une pareille distinction. Cet honneur, gros de conséquences pour le développement du culte antonin, ne s'explique que par la volonté du pape alors règnant : avant son pontificat (1288-1292), Nicolas V avait été ministre général de l'ordre de saint François (1272-1279).

L'attention a été attirée à plusieurs reprises, ces dernières années, sur une sorte de glissement qui s'opère assez facilement entre les dévotions propagées par les ordres religieux. On voit un saint plus récent profiter, si l'on peut ainsi parler, de la faveur déjà acquise à l'un de ses aînés, à son fondateur, par exemple, et même prendre peu à peu sa place. C'est ainsi que, en Allemagne, la dévotion à saint Ignace fut partiellement remplacée par celle à saint François Xavier et à saint Louis de Gonzague, qu'ailleurs le culte de saint Alphonse de Liguori facilita la propagation de celui du bienheureux Clément Hofbauer (1). Saint Antoine de Padoue n'a-t-il point supplanté parfois, souvent peut-être, saint François d'Assise dans la dévotion populaire ? Au moins croyons-nous justifiée la boutade célèbre : François d'Assise est sans doute le plus connu des saints, mais c'est son lieutenant saint Antoine qui possède le plus de clients.

Ce qui nous a le plus frappé, en parcourant *Antonius von Padua*, c'est l'éclatante réhabilitation que ces études constituent pour l'époque moderne, tant au point de vue de l'iconographie religieuse qu'à celui de la piété populaire. Lorsqu'on entend parler des relations familières, simples et comme quotidiennes, des gens du peuple avec les saints du ciel, invoqués dans tous les dangers, et de la place magnifique que cette mentalité chrétienne fit attribuer aux saints dans l'art d'autrefois, la pensée se porte

(1) Voir entre autres, sur ce sujet, G. SCHREIBER, *Nationale und internationale Volkskunde*, p. 84.

d'instinct vers le moyen âge, vers ses deux derniers siècles surtout. Les brillants tableaux qu'ont brossés de cet aspect caractéristique de l'art d'alors des maîtres comme MM. Mâle et Bréhier sont devenus classiques, repris d'ailleurs et vulgarisés par des publications plus accessibles (1). Pourquoi faut-il que ces exposés s'achèvent trop souvent par un regret, au seuil de l'époque moderne, comme si les traditions iconographiques du moyen âge n'avaient plus, après la Renaissance, d'héritage légitime ? S'il est un trait caractéristique de la critique d'art actuelle, c'est bien le souci de rendre justice à chaque époque, à celle de la contre-réforme comme aux autres, d'apprécier leurs productions en fonction de leurs propres principes et non par comparaison avec un style donné qui serait seul chrétien. Nous avions parfois l'impression, avant d'ouvrir le livre du P. Kleinschmidt, que l'iconographie n'avait point toujours suivi cette progression. Mais notre auteur fut un des champions d'une saine estimation de l'art religieux après le concile de Trente. Pour se rendre compte du chemin parcouru, il suffit d'ouvrir, à côté de son livre, l'étude du critique d'art suisse C. de Mandach, sur saint Antoine et l'art italien, antérieure de trente ans à peine (2) : l'abondante production des maîtres de la Renaissance remplit presqu'entièrement ce volume ; c'est à peine si quelques pages effleurent, dédaigneusement, les siècles qui suivirent. De son côté, le P. Kleinschmidt maintient sans doute en place d'honneur les grands cycles légendaires et les « saintes conversations » de la Renaissance, mais parmi les Tiepolo, les Murillo et les Van Dyck, les Sansovino ou les Ribera, les anonymes qu'il nous présente, que d'œuvres de réelle valeur religieuse !

Nous en convenons : ce ne sont plus les tableaux de musée et

(1) E. Mâle, *L'art religieux à la fin du moyen âge*, Paris, 1922 (2e édit.) et L. Bréhier, *L'art chrétien, son développement iconographique*, Paris, 1928, (2e édit.). Parmi les exposés de vulgarisation : C. Baussan, *Images populaires des saints*, Paris, 1928.

(2) C. de Mandach, *Saint Antoine de Padoue et l'art italien*, Paris, 1899, avec une préface de E. Müntz.

les œuvres de maîtres qui traduisent le mieux à ce moment l'évolution de la piété chrétienne ; il faut s'adresser pour suivre celle-ci à l'imagerie religieuse, aux statues pieuses, aux estampes gravées ou coloriées, et tout n'est pas ici de grand mérite artistique. Encore ne doit-on point passer condamnation trop vite; parmi les gravures qui ornent les petites images de dévotion, les *sanctjes* et les *prentjes*, il s'en trouve de grande valeur, dues parfois à des maîtres comme Wiercx, Galle, Krafft, ou leurs émules (1). La question de valeur est d'ailleurs étrangère au point de vue iconographique, pourvu que ces images plus humbles expriment, comme jadis les chefs-d'œuvre, les tendances vivantes des dévotions de l'époque (2).

Les pratiques de dévotion elles-mêmes restent nombreuses et vivaces aux époques très proches de la nôtre et l'on ne peut manquer de remarquer le nombre de celles dont l'origine est toute récente. Nul doute, par exemple, que l'institution des pains de saint Antoine n'ait grandement contribué à faire connaître le saint dans les milieux pauvres au cours de ces dernières années : sous sa forme actuelle, elle ne prit naissance qu'en 1890, dans une arrière-boutique de Toulon, et dans des circonstances d'une simplicité toute populaire (3). Les usages de la civilisation moderne seront eux-mêmes soumis, grâce à l'extension des vieilles coutumes, à la protection des habitants du ciel : saint

(1) On trouvera de nombreux exemples dans l'illustration du volume de Kleinschmidt; les mêmes idées sont exprimées, avec l'aide de quelques gravures, dans un article du P. M. VERJANS, O. F. M., sur la dévotion à saint Antoine dans les anciens Pays-Bas : *Antonius van Padua, de populairste aller heiligen*, dans *Ons volk ontwaakt*, t. XVII, 1931, p. 418-420.

(2) Cette remarque a été faite très sagement par le P. G. DE JERPHANION, à propos du volume de L. Bréhier cité plus haut. « C'est par elle (l'imagerie religieuse) que se manifestent les tendances de la piété chrétienne, beaucoup plus que par les tentatives isolées, souvent déconcertantes, de bien des artistes renommés. C'est elle la véritable héritière des imagiers d'autrefois... Ils comptaient dans leurs rangs des artistes, les nôtres ne le sont guère... affaire de critique d'art et non d'iconographie. Au cours de son dernier chapitre, M. Bréhier me semble avoir déplacé quelque peu son point de vue. » (*La voix des monuments*, 1930, p. 30, note 3).

(3) KLEINSCHMIDT, *op. cit.*, p. 389-392.

Antoine, qui faisait retrouver les objets perdus, sera chargé d'empêcher la perte des correspondances postales. N'avez-vous jamais reçu de lettre portant en guise de sceau les initiales S.A.G. (Sankt Antonius Geleit) ou R.S.A. (Recommendata a Sant'Antonio) (1)? Le développement de l'industrie moderne amène au pied du Saint une clientèle nouvelle, qu'on n'ose dire dévote; elle est pourtant conduite par le même besoin obscur et violent d'une protection surhumaine que les artisans médiévaux. Nous regrettons que le P. Kleinschmidt n'ait point examiné de plus près la dévotion des mineurs à saint Antoine (2) : dans notre pays, par exemple, elle constitue certainement avec ses pratiques parfois outrées, un des traits caractéristiques du culte du grand thaumaturge.

C'est un des principaux mérites de ce beau volume jubilaire d'avoir mis en lumière la continuité de nos traditions chrétiennes, dans l'art et dans la piété populaire.

E. LAMALLE, S. I.

(1) *Ibid.*, p. 388-389; la fig. 371 reproduit une étiquette imprimée, portant l'effigie du saint et les sigles S. A. G. et servant à cacheter les enveloppes. On nous assure que cette coutume est très répandue au Brésil.

(2) Les quelques lignes données, *op. cit.*, p. 388, ne font qu'effleurer le sujet.